



13

## BIBLIOGRAPHIE

---

**CHARLES, dit le Mauvais, Comte d'Evreux, Roi de Navarre, Capitaine de Paris**, par André PLAISSE. Publication de la SOCIÉTÉ LIBRE DE L'ÈURE, 2, rue de Verdun, 27 - EVREUX, 4<sup>e</sup> trimestre 1972.

Voici une étude bien intéressante sur un personnage de notre histoire que l'on croyait jusqu'ici difficilement défendable. L'auteur a choisi de réhabiliter, c'est-à-dire de comprendre et d'expliquer en historien, sans parti-pris et sans excès, le second roi navarrais de la famille d'Evreux, fils de Philippe d'Evreux et de Jeanne II de Navarre, elle-même fille du roi de France Louis X le Hutin.

Les données initiales ne s'y prêtaient guère. Bien que Charles II se fût éteint — au sens propre selon certains, qui le faisaient mourir brûlé vif dans son lit — à Pampelune en 1387, il a fallu attendre 1571 pour qu'apparaisse la première mention du surnom de « Malo », « Mauvais », sous la plume d'un chroniqueur espagnol. Par la suite, les historiens de l'Ancien Régime et du XIX<sup>e</sup> siècle sont à peu près unanimes à croire ce personnage « mauvais » dans tous les sens du terme : cruel et débauché, plein de duplicité avec ses pairs, mais particulièrement avec le « bon » roi de France son beau-père, Jean dit « le Bon ».

André Plaisse cite toutes ces références à première vue accablantes. La thèse de la défense n'est présentée, bien maladroitement, que par un historien « populiste » du XIX<sup>e</sup> siècle, et, avant lui, par Voltaire, plus heureusement il est vrai, dans un Supplément à son *Essai sur les Mœurs*. Charles le Mauvais fut surtout, A. Plaisse le laisse clairement entendre, victime d'une certaine conception de l'histoire : essentiellement nationaliste, monarchiste d'abord, impériale et républicaine ensuite. Charles II avait été fort mêlé aux événements sanglants du XIV<sup>e</sup> siècle. Et, bien qu'il fût, comme il le disait « des lys de tous côtés »,

descendant direct de mâle en mâle de Saint Louis par son père, petit-fils de Louis X par sa mère, gendre de Jean le Bon et beau-frère de Charles V, il avait été plus souvent en relations courtoises avec son « tres chier et amé cousin » le roi d'Angleterre, qu'avec le roi de France, son suzerain au titre de ses possessions normandes. C'est évidemment son rôle au moment du soulèvement dirigé par Etienne Marcel qui était le plus grave reproche fait à sa mémoire.

Tous les principaux faits de cette première partie de son action sont ici rappelés : l'exécution sommaire du Connétable d'Espagne, favori de Jean le Bon en 1354 — à laquelle participe au premier rang « le Bascon de Mareul » — puis la vengeance du roi de France, le fameux massacre de Rouen du 5 avril 1356, où Jean dit le Bon fait irruption au milieu du festin auquel son propre fils le Dauphin Charles a invité le roi de Navarre et les nobles normands : ceux-ci sont aussitôt exécutés, tandis que Charles II est mis en prison. Ensuite c'est le soulèvement parisien, au cours duquel il sera nommé « Capitaine de Paris » son comportement et ses habiles discours, qui font pleurer les Parisiens, lui font espérer un moment la couronne de France dont il se dit à juste titre héritier plus proche que le roi d'Angleterre. Passé cette apogée, la chute sera rapide, avec la soumission à Charles V, et la confiscation progressive des domaines liés à la couronne de France.

Ce comportement a-t-il été plus mauvais que celui des autres princes ses contemporains ? A. Plaisse montre qu'il n'en est rien ; il perçoit toutes les rancœurs de ce roi, dépossédé par les rois de France, ses plus proches parents, des comtés de Champagne et de Brie, héritage naturel qui aurait dû revenir à sa mère. Il montre aussi l'habileté et les qualités intellectuelles, rares chez un prince de cette époque, qui lui permettent de s'exprimer en public, même en latin, « moult bellement », et de séduire ses auditeurs, face au brutal colosse Jean le Bon.

Cependant le portrait n'est pas embelli : Charles II fut surtout homme d'intrigue et de cabinet plus que d'action, versatile et dissimulé, cruel parfois, même avec le peuple, peu scrupuleux. Aucun semblant de preuve n'est toutefois venu appuyer les accusations d'empoisonnement que lui prête généreusement sa légende.

Ainsi peut-on mieux apprécier la conduite et l'action de Charles II : ni meilleures ni pires sans doute que celles de ses rivaux et de ses alliés, ce que Voltaire avait déjà fort bien perçu. C'est toute une conception de l'action politique qui nous échappe désormais, et toute une psychologie : celles de la féodalité finissante, déchirée par les plus terribles luttes, auxquelles s'ajou-

tent les épidémies et les révoltes populaires, et que A. Plaisse s'efforce de rappeler pour mieux situer son personnage.

Et la Navarre, dira-t-on ? Cette étude se place dans une perspective d'histoire régionale limitée à l'Evrecin ; et il est vrai que Charles II, dans la première partie de son règne, s'intéressa plus à ses fiefs du Nord qu'à son royaume pyrénéen. Son atavisme féodal devait s'y sentir plus à l'aise que dans l'Etat basco-navarrais où les Fors limitaient le pouvoir monarchique. Ce n'est que lorsque son destin nordique est irrémédiablement compromis que Charles II se cantonne, à partir de 1361, à son royaume, qui n'était pas tout à fait son pays. On l'y voit, en 1385 à Pampelune où il préside une « fête de taureaux » ; le 2 septembre 1386 dans la cathédrale de Bayonne — alors port d'embarquement de la Navarre vers la Normandie et l'Angleterre — au mariage de sa fille avec le duc de Bretagne ; résidant quelque temps à Saint-Jean-Pied-de-Port au moment de ses plus grands revers.

L'une des pièces principales de la légende de Charles le Mauvais est sa mort. Parmi les intéressants textes de l'époque, dont les *Chroniques* de Froissart, cités ou reproduits par A. Plaisse en annexe à son étude, figurent les récits apparemment contradictoires des « historiens » sur cette mort. L'un des plus mythiques dit qu'il fut brûlé — « il fust tout ars jusques à la boudine » écrit Froissart — dans son lit où, après ses débauches, il se faisait envelopper de draps imbibés d'alcool : digne fin d'un roi diabolique. La version retenue par André Favyn dans son *Histoire de la Navarre* est que ce débauché mourut de la vérole « tombant par pièces comme un ladre ». Son confesseur, l'évêque de Dax décrit une mort héroïque et tout à fait pieuse, qui sent presque son miracle, puisque les assistants pensaient « que c'était le Saint Esprit qui parlait en lui » !

Parmi les merveilleuses reproductions qui suivent l'étude proprement dite, outre les illustrations tirées des chroniques médiévales, et les doux paysages, les cathédrales et les châteaux de Normandie, les lecteurs navarrais auront la joie de reconnaître de superbes photographies de la Navarre, de Saint-Jean-Pied-de-Port, Roncevaux, Pampelune, Estella, Tudela, Ujué — que Froissart nomme Utxoa —, palais, églises, forteresses et paysages rudes où vit encore la Navarre de Charles II. Qu'André Plaisse et nos amis normands trouvent ici la reconnaissance des Basques navarrais pour leur avoir fait mieux connaître une page brillante et dramatique de leur histoire commune.

J.-B. ORPUSTAN.

Goti Iturriaga (D<sup>r</sup> José Luis) :

- 1. EPIDEMIOLOGIA DEL CANCER GASTRICO, in *Libro de actas de las IV jornadas hispano-francesas de gastroenterologia*, pp. 491-508. Bilbao, 1967.
- 2. LOS GRUPOS SANGUINEOS EN LOS VASCOS, in *Gaceta médica del Norte*, vol. 17, pp. 65-81, Bilbao, 1967.
- 3. INCIDENCIA DE LA ULCERA PEPTICA EN VIZCAYA, in *Gaceta médica del Norte*, vol. 17, pp. 127-146, Bilbao, 1967.
- 4. LA ENFERMEDAD Rh HEMOLITICA EN VISCAYA. POSIBILIDADES ACTUALES DE SU PREVENCIÓN, in *Gaceta médica del Norte*, vol. 18, pp. 1-15, Bilbao, 1968.
- 5. EL ALCOHOL EN VIZCAYA, in *Gaceta médica del Norte*, vol. 18, pp. 345-397, Bilbao, 1968.
- 6. ALCOHOL Y CIRROSIS EN VIZCAYA, publicación n° 1 de la Comisión para el Estudio del Alcoholismo en Vizcaya, Academia de Ciencias Médicas de Bilbao, vol. 1, pp. 57-69, Bilbao, 1968.
- 7. LOS GRUPOS SANGUINEOS EN NUESTRA POBLACION, in *Semana de Antropología Vasca*, pp. 36-59, Bilbao 1971.
- 8. APORTACION A LA ANTROPOLOGIA DE LA POBLACION VASCOFONA, in *Gaceta Médica del Norte*, vol. 22, n° 2, Bilbao, 1972, 10 pp.

On pourra trouver ce compte rendu étrange, ici, et par un commentateur radicalement incompétent. Cependant les études médicales et biologiques du spécialiste célèbre qu'est le D<sup>r</sup> Goti ne peuvent laisser indifférent aucun bascologue. A travers elles, en effet, c'est la nutrition, les facteurs sociaux et économiques, la race basque elle-même qui transparaissent.

Le D<sup>r</sup> Goti a été le premier, croyons-nous, à mettre en valeur la rareté du groupe B chez les Basques, caractéristique peut-être aussi importante que la fréquence du groupe O Rh— ; de même souligne-t-il en Biscaye la fréquence du Rh—, dû à la rareté du gène D ; sa mise en garde contre le niveau d'alcoolisation de la population biscayenne doit être entendue de tout Basque, comme sa protestation contre la funeste coutume (37 % des familles) qui consiste à donner du vin aux enfants de moins de 10 ans. Par les n°s 7 et 8 de cette liste, le D<sup>r</sup> Goti fait la synthèse de ses travaux : le groupe basque est basco-phone pour 74 %, le groupe non-basque (groupe de contrôle) l'est à 10 %, le fait de parler basque est source de fierté et la communication en basque sert le chercheur ; une proportion

aussi faible de sang B ne se trouve que chez les aborigènes d'Australie et d'Amérique, c'est-à-dire chez des peuples très anciens ; la fréquence de l'antigène D du groupe Rh, c'est-à-dire du Rh, amène à la même conclusion ; le peuple basque a gardé son identité depuis des temps très reculés. Le n° 8 met en valeur le rôle important de l'euskara, même dans la conservation des caractères anthropologiques. « La langue, comme patrimoine familial, est un élément de premier ordre dans la catalogation des Basques, elle peut suppléer parfois à la généalogie ».

Notre incompetence nous interdit de nous prononcer sur les conclusions du Dr Goti. Remarquons cependant qu'elles sont renforcées par celles d'autres chercheurs ; la valeur professionnelle et morale du Dr Goti, le nombre considérable des observations qu'il a effectuées sur ses patients, la solide bibliographie qu'il cite, permettent de faire confiance à sa méthode.

Qui veut traiter sérieusement de l'ethnie basque ne peut ignorer ces travaux. Ajoutons qu'ils font l'objet de tirages à part, et que la plupart sont suivis d'un résumé en plusieurs langues, même en russe et en japonais pour le n° 7 !

Mesanza Ruiz de Salas (Bernardo) :

- EL MINIFUNDIO Y EL PATRIMONIO FAMILIAR, in *Revista financiera del Banco de Vizcaya dedicada a la economía guipuzcoana*, Bilbao, oct. 1948, 2 pp.
- LA DESAPARICION DE LOS CASTANOS EN VISCAYA, in *Revista financiera del Banco de Vizcaya « Homenaje a la economía de Vizcaya 1901-1951 »*, Bilbao mars 1951, 8 pp.
- PROBLEMAS URGENTES DEL AGRO VASCO. 1° CONCENTRACION PARCELARIA, in : *Economía Vascongada*, n° 95, 1953, 2 pp.
- CONFERENCIA... EN SAN SEBASTIAN (LAS INDUSTRIAS VASCONGADAS DEL CAMPO), in *Economía Vascongada*, n° 106.
- LA CONCENTRACION FORESTAL ES UNA REALIDAD RECIENTISIMA EN FRANCIA, in *Economía Vascongada*, n° 121, 1955, 2 pp.
- LOS CONGRESOS DE ESTUDIOS VASCOS, in *La Gran Enciclopedia Vasca*, mai 1968.
- PRODUCTIVIDAD Y SEGURIDAD EN LOS TRABAJOS FORESTALES, Bilbao, Caja de Ahorros Vizcaina, 1969, 62 pp.

Dans *Información, Revista de la Camara de Comercio de Bilbao* :

- VIZCAYA AGRICOLA, GANADERA Y FORESTAL : 4 articles : mars, avril, mai, juin 1969 (IV : futuro en la integración europea).
- LOS PROBLEMAS AGRICOLAS EN EL MUNDO DE HOY : 4 articles : février, mars, mai, juin 1970 (évolution vers l'horticulture, services agro-pastoraux forestiers des provinces ; foires forestières).
- EL PODER « VERDE » EN EL MUNDO : 8 articles : janvier, février, mars, mai, juin, sept., oct., nov., déc. 1972 (questions forestières, avenir de l'exploitation agricole basque).
- EL PAIS VASCO, in *El Campo, boletín de información agraria del Banco de Bilbao*, n° 34, mars, avril 1972 pp. 3-15.
- FERROCARIL BILBAO-ZUMARRAGA, EJE NEURALGICO DE LAS COMUNICACIONES DEL PAIS VASCO Y DE BILBAO, FUTURO « PUERTO DE EUROPA », pp. 161-168 de... ? 1972.
- BILBAO Y SU PUERTO, MARGINADOS DEL CONVENIO EUROPEO FERROVIARIO Y DEL EJE ECONOMICO. DAX - BAYONA - SAN SEBASTIAN - TOLOSA, in *El Economista*, Madrid 30-12-1972.

Ingénieur agronome, un des plus hauts fonctionnaires de la Biscaye, Bernardo Mesanza Ruiz de Salas est aussi de ceux qui connaissent le mieux les problèmes agricoles et forestiers d'Euskadi Sud. On a pu voir par les titres de certains de ces articles, tirés à part, qu'ils sont également susceptibles d'intéresser les économistes et les spécialistes de l'aménagement d'Euskadi Nord. Dans l'article qu'il a consacré au colloque organisé par le G.E.T.I.S. sur l'axe Saint-Sébastien-Dax, Bernardo Mesanza Ruiz de Salas regrette que Bilbao ait été tenu à l'écart de ce colloque ; qu'on nous permette de le rassurer : ce ne fut que provisoire. Et puis, Bilbao - Bayonne aurait, peut-être, élevé des suspicions. En dehors des problèmes agricoles et forestiers, Bernardo Mesanza Ruiz de Salas s'est attaché à la liaison Bilbao-Europe par chemin de fer. Qui a emprunté les *Ferrocarriles Vascongados* ne peut que lui donner raison : l'autoroute Bilbao-Bayonne est une chose, et indispensable, mais nullement en contradiction avec l'établissement, relativement facile, d'une liaison fer. Pour le présent et pour l'avenir, les travaux de Bernardo Mesanza Ruiz de Salas doivent être connus chez nous.

Eugène GOYHENECHÉ.